## UN PROGRAMME RELIGIEUX EST UN PROGRAMME POUR TOUS



Un programme religieux est-il adressé seulement à qui croit ? Est-il pensé, écrit, travaillé seulement pour le petit jardin des fidèles? La question est importante. Au temps des mille canaux, quand existe la tv pour la chasse, celle pour la pèche, celle pour le tennis, celle pour la musique rock, même la foi risque-t-elle de devenir une quota

de marché à intercepter? Est-elle à enfermer dans un enclot? Celui des passionnés d'un genre? Mais la foi est-elle un genre? Comme les livres policiers ou les fantasy?

Non, ce n'est pas cela. Elle n'est pas un hobby, ni une passion privée à cultiver avec d'autres passionnés. Ce n'est pas possible d'imaginer un produit qui raconte la foi, comme si elle était un des nombreux segments de marché à agresser avec cynisme.

Les moyens de la communication sont au contraire instruments à utiliser pour rejoindre le nombre plus haut de personnes, celles qui, comme enseignait le bienheureux don Alberione, vivent dans les périphéries de l'existence (une expression de Pape François que le Primo Maestro aurait beaucoup aimée). «Où va-t-elle cette humanité?», écrivait Don Alberione. «Où marche, comment marche, vers quel but marche cette humanité, qui se renouvelle sans cesse sur la face de la terre ?». Attention, de cette humanité nous faisons partie nous aussi, parce que dans les périphéries existentielles, à traits, nous y finissons tous. C'est cet-

te humanité qui court sur la route au matin allant au travail. Nous en sommes partie avec les anxiétés de qui n'a jamais le temps, de qui vit avec hâte et superficialité et risque de devenir vieux sans s'apercevoir du point de vue de Dieu, cet angle de vision aimant et tendre par lequel nous sommes observés par Lui en chaque moment de notre vie.

Quand j'ai commencé à travailler à un programme religieux j'ai tout de suite compris qu'il ne pouvait devenir un ghetto: il devait rester ouvert. De plus, nous devions l'ouvrir davantage encore. Il n'y avait pas à garder la porte ouverte, il y avait à abattre juste le mur et vivre en face de la route. Pourquoi? Parce que un programme qui parle de foi, pour la manière dont je le vois moi, c'est l'unique programme qui peut parler à tous. C'est le vrai service publique. Il ne faut pas croire pour se poser quelques questions de sens: tu les as si tu respires. Elles sont ces questions qui ont quelque chose à voir avec la vie: comment on grandit? Comment on vieillit? Comment on fait grandir les enfants? Pourquoi avoir des enfants? Et s'ils n'arrivent pas? La vocation, le futur, qu'est-ce que je ferai? Les erreurs, l'espérance, la maladie, la joie, la mort, la richesse, la pauvreté, la justice. Nous ne donnons pas de réponses comme un manuel de vie, nous indiquons avec les expériences, avec les histoires, avec les paroles des saints, avec l'enseignement du Pape, une perspective que c'est Dieu. Qui parle de ces thèmes aujourd'hui? Même au sens laïque. Même sans citer Dieu. Personne. La vie vraie est anesthésiée sur beaucoup de médias. On me dit: «Mais si vous parlez de Dieu, vous donnez une caractérisation à votre discours qui vous isole». Et il ne faudrait plus que cela, je réponds. On ne peut pas donner une réponse sans indiquer un but. Si tu restes dans le vague tu ne réponds à personne.

Et en effet qui croit nous écoute pour en comprendre davantage. Qui ne croit pas pour trouver une confrontation. Et alors un programme religieux est un terrain fécond de rencontre. Ce n'est pas la demi-heure de catéchisme. Ce n'est pas l'orgueil d'une minorité. Et même pas la dictature d'une majorité.

Mais toutefois c'est de la communication et elle a ses règles. La popularité est une de celles-ci: nous ne devons pas craindre d'être populaires, de parler à tous,

> d'utiliser les langages de la culture populaire. Si Jésus utilisait les paraboles, nous ne pouvons pas nous réfugier dans les intellectualismes. Comme trop de fois nous avons vu faire. Une autre règle est la dimension industrielle, qui veut dire format, grands tirages, choix globaux, grands investissements, crossmedialité. A lier tout c'est une spiritualité de la communication, qui manque et que nous trouvons seulement en approfondissant don Alberione. Spiritualité et culture de l'entreprise de la communication, avec ses intuitions le bienheureux Fondateur de la Famille Paulinienne continue à nous précéder.



Rosario Carello